

Qu'elle dose d'alcool est sans risque pour l'enfant in utero ?

On a vu apparaître en 2012 une tentative de banalisation de la consommation d'alcool pendant la grossesse de la part de scientifiques, rapidement relayée par les journalistes avec parfois l'oubli de toute prudence.

C'est ainsi que le **CRAT (Centre de Référence sur les Agents Tératogènes)** tout en recommandant « l'option zéro alcool et une analyse au cas par cas » nous affirme (sans citer sa source) :



« En dessous de 2 unités d'alcool par jour, ou moins de 1 binge drinking par semaine : la fréquence globale des malformations n'est pas augmentée.

Les études sur des effectifs très importants (plus de 15 000 enfants), semblent, dans l'ensemble, écarter un retentissement neuro-comportemental de ce type de consommation maternelle d'alcool chez les enfants évalués à un âge de 2 à 14 ans » http://www.lecrat.org/article.php3?id_article=140#

La revue **Prescrire** dans une revue de la littérature propose :

« Mieux vaut éviter de consommer régulièrement de l'alcool durant la grossesse, notamment autour de 2 mois à 4 mois de grossesse. Un verre de temps en temps n'est pas interdit. »

Mais nuance les risques :

C'est ainsi que des professionnels de santé en oublient toute prudence. Dont une nutritionniste : <http://youtu.be/5XYmxkoZzk8>

ou des obstétriciens : « Boire des quantités d'alcool faibles à modérées en début de grossesse n'entraîne pas d'effets secondaires neuropsychologiques chez les enfants à l'âge de 5 ans », conclut une étude publiée en ligne dans l'édition du 20 juin de l' International Journal of Obstetrics and Gynecology (BJOG) [1].



« En particulier, les enfants nés de mères qui ont consommé entre une et 8 unités d'alcool par semaine ont des scores d'intelligence, d'attention et des fonctions exécutives équivalents aux mères qui se sont abstenues de boire. Ceci s'applique aussi aux femmes qui ont bu au moins 5 verres épisodiquement au début de la grossesse, principalement avant de réaliser qu'elles étaient enceintes », a indiqué le Dr Ulrik Schiøler Kesmodel (Département de gynécologie obstétrique, Hôpital universitaire d'Aarhus, Aarhus, Danemark), auteur principal de l'étude à l'édition internationale de Medscape.

Cela ne correspond pas à l'avis des pédiatres :

Ses propos sont renforcés par les nombreux articles qui recommandent la plus grande prudence. Avant d'y revenir le mois prochain, je vous livre un extrait repris par la Société Française d'Alcoologie :



L'ensemble de ces données montre que l'exposition à une quantité importante d'alcool pendant un seul jour à une période critique du développement cérébral modifie à l'adolescence certaines formes de plasticité synaptique hippocampique impliquées dans les processus d'apprentissage et de mémorisation. Ces résultats renforcent l'idée qu'une seule exposition à l'alcool, surtout pendant le développement, n'est pas sans conséquences dans la trajectoire de vie des individus. Mickael Naassila, PhD, (GRAP), JE 2462, Amiens. <http://www.sfalcoologie.asso.fr/page.php?action=detail&choix=abstract&id=50&menu=archive>

Le meilleur conseil reste donc : pas d'alcool pendant la grossesse !

Ces résultats questionnent les recommandations internationales et françaises. D'après l'**Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES)** et pour les autorités françaises : « En vertu du principe de précaution, il est recommandé aux femmes enceintes de s'abstenir de toute consommation d'alcool dès le début de leur grossesse et pendant toute sa durée. Cette recommandation vaut pour toutes les occasions de consommation, qu'elles soient quotidiennes ou ponctuelles, même festives. »